



PRÉSENTENT

## UNE PROMESSE

de **PATRICE LECONTE**

**AVEC** : Rebecca Hall, Alan Rickman, Richard Madden

**SYNOPSIS** : Allemagne 1912. Un jeune diplômé d'origine modeste devient le proche collaborateur d'un sidérurgiste allemand de la Ruhr. Introduit dans l'intimité familiale de ce milieu bourgeois, il s'éprend de la jeune épouse de son patron, nettement plus âgé qu'elle. Alors que le jeune homme est sur le point de partir en mission à l'étranger, la jeune femme lui confie son amour et lui fait une promesse.

**À SAVOIR** : *Une promesse* est l'adaptation d'une nouvelle de Stefan Zweig intitulée *Le Voyage dans le passé*, parue pour la première fois sous forme fragmentaire en 1929.

**CE QU'ILS EN DISENT** : « *Une promesse* ne manque pas de qualités : une reconstitution historique rigoureuse, un filmage inspiré [...] et, surtout, des acteurs au mieux de leur forme, touchants, impeccablement dirigés. Engoncés dans cette société protestante rigide, dans laquelle chacun doit tenir son rôle et rester à sa place, Rebecca Hall, Alan Rickman et Richard Madden forment un trio balayé par le vent de la passion. Rebecca Hall, en particulier, est incandescente, elle qui peine à contenir ces sentiments qui la submergent [...]. Toute en nuance, élégante et sensuelle, la "Promesse" romantique de Leconte ne trahit pas Stefan Zweig, captivante jusqu'au générique. De la belle ouvrage. » (*Culturebox*)

« Derrière la noirceur de la guerre et le bruit des canons qu'on fabrique à la chaîne, la force du désir amoureux qu'éprouvent les héros, sans savoir s'ils sont ou seront payés de retour, tente de triompher. Leconte filme au plus près les tourments et les émois de ses personnages, restitue le tumulte sous la retenue, le poids du temps et celui de l'émotion, et réussit, sous une fausse apparence classique, à rendre une folle contemporanéité à un sentiment qu'on pouvait penser démodé. » (*Le Nouvel Observateur*)

« L'attrait d'*Une promesse* ne réside certes pas au sein de sa trame narrative - quoi de plus classique qu'un triangle amoureux ?- mais dans la douceur de ses tableaux. Les cadrages timides, le montage hésitant, les séquences maladroites couronnent le film de Patrice Leconte d'un charme dont il aurait été exempt sous la coupe d'un cinéaste plus rigide. Si l'issue du long-métrage cesse dès la première partie d'avoir de l'importance, on ne peut s'empêcher d'être troublé par cette représentation chaste de l'amour fou [...]. » (*à Voir-à Lire*)

**CE QU'IL EN DIT** : « Je ne voulais pas que cette guerre qui, en 1912, grondait comme un très mauvais orage, prenne le pas sur ce qui me semblait être le plus important : les sentiments qui unissent les deux personnages. Ils évoluent dans une bulle sentimentale qui semble les anesthésier vis-à-vis de tous les événements extérieurs. Mais je n'ai rien inventé car Zweig ne raconte pas plus la montée de la Première Guerre mondiale [...] que nous ne l'avons fait dans le film. »

**FILMOGRAPHIE** : *Les Bronzés* (1978), *Tandem* (1987), *Monsieur Hire* (1989), *Le Mari de la coiffeuse* (1990), *Ridicule* (1996), *La Veuve de Saint-Pierre* (1999), *L'Homme du train* (2002), *Le Magasin des suicides* (2012)

**CINEM'ACTION !** Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.